

de Iefus-Christ, & empourrées de fon fang de valeur inestimable? Se leueront-ils point au iour du iugement cõtre nous ces petits facteurs, & peſcheurs de mouluë pour nous condamner, s'ils prennent plus de peine pour gagner vne piece d'argent, que nous pour aider à ſauuer les Sauvages. Ceste penſée pique ſi fort nos [241] cœurs, qu'on ne ſent point ſon mal, ou ſi on le ſent on ne s'en oferait plaindre.

29 Il y a mille perſonnes en France qui ſont fort inutiles, & qui n'ont nul employ; ils ſont ſçauans, & puis c'eſt tout, & cela ne fert de rien du tout à l'Egliſe de Dieu; hélas! en la Nouvelle France ce feroient des Apoftres s'ils vouloient y venir employer leur talent; moins de ſçauoir & plus d'humilité & de zele, feroit miracle icy, & ils gagneroient poſſible plus en vn an, qu'ils ne feront toute leur vie en France.

30 L'experience nous fait voir, que ceux de la Compagnie qui viennent en la Nouvelle France, il faut qu'ils y ſoient appelez par vne vocation ſpeciale & bien forte; que ce ſoit gens morts & à foy, & au monde; hõmes veritablement Apoftoliques, qui ne cherchent que Dieu, & le [242] ſalut des ames, qui aiment d'amour la Croix, & la mortification; qui ne s'eſpargnent point; qui ſçachent ſupporter les travaux de la mer & de la terre, & qui deſirent plus la conuerſion d'un Sauvage, que l'Empire de toute l'Europe; qui ayent des cœurs de Dieu, & tous remplis de Dieu; qui ſoient comme des petits Iean Baptiſtes, criant parmy ces deferts & ces foreſts, comme des voix de Dieu, qui appellent tous ces pauures Sauvages à recognoiſtre Iefus-Christ; en fin que ce ſoient des hommes qui ont tous leurs contentemens dans